Le Magazine du
Musée d'art contemporain
de Montréal

Volume 30, numéro 2
Automne 2019

MAC

ÉDITORIAL

John Zeppetelli
Directeur général et conservateur en chef

Photo : John Londoño

Je suis très fier des propositions artistiques multiples, variées et extraordinaires qui vous sont offertes au Musée cet automne. Elles comprennent des installations vidéographiques à grande échelle, de caractère anthropologique, des expérimentations picturales délicieusement stylisées, de même que des présentations thématiques tirées de la collection et des pratiques contemporaines en performance. La plupart de ces offres sont contextualisées, enrichies ou expliquées dans le cadre de conférences et d'ateliers, d'un colloque international et d'autres activités éducatives — habituelles, dont l'une visant des groupes précis et plus vulnérables, intitulée *Inclusion en action*.

Deux formes très différentes de l'art du portrait se chevauchent dans deux expositions majeures sondant toutes deux des états psychologiques intérieurs et des contextes géopolitiques élargis :

Pour *Jeux d'enfants*, une installation vidéo immersive, Francis Alÿs, un artiste belge installé à Mexico, parcourt le globe depuis des décennies à la recherche des manières ludiques dont les enfants improvisent avec des objets du quotidien, faisant apparaître des jeux magiques, et pourtant bien ordinaires, comme autant de manières essentielles d'être dans le monde. Malgré les nombreuses difficultés économiques ou les réalités sociales auxquelles les enfants sont confrontés, leurs inventions occupent le centre de la scène et sont superbement célébrées, autant que la tendre poésie qui s'en dégage. Montrées simultanément sur dix-huit écrans suspendus, les vidéos ont été captées dans différents emplacements ou pays, mais elles sont toutes des affirmations de résilience et de vie.

La peintre montréalaise Janet Werner offre une gamme impressionnante d'effets chromatiques et formels, mis au service de portraits de femmes fictionnels. Explorant les représentations de genre, les contraintes du passé ou la vulnérabilité, ses peintures montrent des fantasmes d'intériorité (parfois issus d'images médiatiques, de techniques de découpage ou de renvois à l'histoire de l'art) aussi bien que l'atelier de l'artiste. Werner donne à voir, pour notre plus grand bonheur, une joie assumée devant les nombreux plaisirs et combats héroïques offerts par la composition, le rendu pictural et la rhétorique formelle.

L'intervention monumentale en art public d'Alain Paiement *Bleu de bleu*, installée sur l'autoroute 20 entre l'aéroport international Trudeau et le centre-ville de Montréal, prendra une forme plus modeste, mais non moins importante, dans une exposition montrant les bases conceptuelles de ce projet sans précédent : un geste bleu, soutenu et articulé, sur plusieurs kilomètres de route.

Enfin, en novembre, *EMERGE* réunit des pratiques européennes et canadiennes en art vivant et en performance dans une rencontre stimulante du théâtre, des arts plastiques et de l'art corporel — des œuvres qui ne prennent vraiment vie que devant un public. Ce sera une occasion unique de croiser des artistes parmi les plus importants du domaine, en provenance d'Italie, d'Allemagne, d'Espagne, de Norvège et de Suisse, et leurs correspondants québécois et canadiens, dans ce qui sera le rassemblement le plus complet consacré à l'art de la performance jamais monté au Musée.

Janet Werner
Lucy, 2011
Huile sur toile
221,5 × 169 cm
Don de Me Robert-Jean Chénier
Collection du Musée national des beaux-arts du Québec
2017.493
Photo : Guy L'Heureux

Couverture
Francis Alÿs
Children's Game 10 / Papalote, 2011
Vidéo, couleur, son, 4 min 13 s
© Francis Alÿs

Le Magazine du Musée d'art contemporain de Montréal est publié deux fois par année.

ISSN 1916-8675 (imprimé)
ISSN 1927-8209 (en ligne)

Responsable de l'édition : Chantal Charbonneau
Révision et lecture d'épreuves : Olivier Reguin
Traduction : Nathalie de Blois, Colette Tougas
Conception graphique : Réjean Myette
Impression : Croze inc.

Le Musée d'art contemporain de Montréal est une société d'État subventionnée par le ministère de la Culture et des Communications du Québec, et il bénéficie de la participation financière du gouvernement du Canada et du Conseil des arts du Canada.

Musée d'art contemporain de Montréal
185, rue Sainte-Catherine Ouest
Montréal (Québec) H2X 3X5
Tél. : 514 847-6226 www.macm.org

FRANCIS ALŸS
JEUX D'ENFANTS

María Wills Londoño
et Maude Johnson
Commissaires de MOMENTA | Biennale de l'image

Francis Alÿs aborde les réalités sociales à travers une poésie de l'action. Il s'intéresse à la quotidienneté des gestes et au potentiel politique et symbolique qu'ils recèlent. Des préoccupations anthropologiques et géopolitiques informent les récits qu'il documente ou met en œuvre dans ses films et ses photographies. Empreintes d'une candide simplicité et d'un optimisme saisissant, bien que précaire, les histoires racontées abordent des sujets et des enjeux délicats, tels que la légitimité des frontières nationales, les zones de conflit, les questions de communauté et de progrès, ainsi que celles concernant la mémoire individuelle et les mythologies collectives. Reflets du regard et de la pensée humaniste de l'artiste à l'égard du monde qui l'entoure, les images d'Alÿs montrent une forme de résilience, perturbant parfois imperceptiblement le statu quo et les codes représentationnels de manière à réévaluer nos perceptions et nos préjugés.

Children's Game 12 / Sillas, 2012
Vidéo, couleur, son, 5 min 5 s
En collaboration avec Elena Pardo et Félix Blume
© Francis Alÿs

Children's Game 14 / Piedra, papel y tijeras, 2013
Vidéo, couleur, son, 2 min 51 s
© Francis Alÿs

Avec l'exposition *Jeux d'enfants*, Alÿs présente sa série du même titre, qui réunit des scènes de jeu à travers le monde. En cours depuis 1999 et composé de près d'une vingtaine de vidéos, cet inventaire d'activités ludiques offre une perspective renouvelée sur des réalités à la fois banales et singulières. En explorant l'espace public et la quotidienneté par l'entremise de l'imaginaire badin propre à l'enfance, Alÿs propose une lecture à la fois intime et politisée du caractère universel et unificateur du jeu. Au Mexique, en Afghanistan, au Népal, en Belgique, en Irak, au Venezuela, en France, au Maroc ou en Jordanie, les images captées montrent des enfants qui font d'objets relativement simples et anodins — chaises, pièces de monnaie, sable, pierres, bouteilles de plastique, etc. — la matière première d'univers improbables et fantastiques. Transformées par l'imagination et par une fraternité aussi tacite que soudaine, ces choses se détachent du prosaïsme qui les marque et acquièrent un potentiel symbolique. À chaque geste, les jeunes protagonistes réinventent le monde, les tensions qui le traversent et les forces convergentes qui l'organisent.

Brouillant la frontière entre fiction et documentaire, les mises en scène d'Alÿs mettent en lumière les différentes mécaniques derrière chaque action, mécaniques ici dégagées d'une quelconque efficacité ou productivité telle qu'elle dicte, en règle générale, les gestes posés à l'âge adulte. C'est une tout autre logique qui s'articule lors de ces jeux d'enfants : celle de l'imaginaire. Cette créativité se dresse contre nos modes de perception et nos a priori en proposant des représentations hors des schèmes conventionnels, des représentations s'avérant plus près du réel que les images dites « objectives » qui ponctuent les médias. À travers cette succession de terrains de jeux éphémères, Alÿs présente ainsi un rapport renouvelé à l'objet, et plus largement à la réalité, qui insuffle de l'espoir quant aux situations sociopolitiques dans lesquelles ce même objet prend sa signification. Indépendamment du contexte dans lequel elle s'affirme, cette inventivité atteste d'une unité vivifiante et d'une cohésion sociale implicite et salutaire. Alors que l'état actuel du monde ne nous permet plus d'envisager la mondialisation comme une forme positive du vivre-ensemble, cette praxis de l'imaginaire semble se poser en tant qu'expression de l'essence même d'un humanisme réinventé.

Exposition présentée dans le cadre de MOMENTA | Biennale de l'image et produite en collaboration avec le Musée d'art contemporain de Montréal

Sous le titre *La vie des choses*, cette 16e édition rassemble 39 artistes autour de préoccupations socioculturelles, politiques et économiques liées aux enjeux actuels des pratiques de l'image. Elle examine comment ces pratiques composent de nouvelles perspectives quant à nos rapports aux objets ; s'intéresse aux univers qui se construisent entre les individus et leur environnement ; et explore le caractère, voire la personnalité, que revêt l'objet traduit par l'image.

María Wills Londoño, avec la collaboration d'Audrey Genois et de Maude Johnson
Commissaires de MOMENTA | Biennale de l'image

Mark Lanctôt
Conservateur responsable de l'exposition au MAC

REBECCA BELMORE
BRAVER LE MONUMENTAL

Lesley Johnstone
Chef des expositions et de l'éducation

Rebecca Belmore (Anishinaabe, née en 1960) a commencé à travailler en tant qu'artiste de la performance à la fin des années 1980. Cette discipline axée sur l'immédiateté et la présence n'a jamais cessé d'influencer sa pratique diversifiée. *Braver le monumental* présente un ensemble d'images viscérales qui abordent des questions urgentes de notre époque.

blood on the snow, 2002
Teinture pour tissu, coton, plumes et chaise
107 × 610 × 610 cm
Collection de la Mendel Art Gallery au Remai Modern
Achat, avec l'aide du Conseil des arts du Canada et de la fondation de la Mendel Art Gallery, 2004
© Rebecca Belmore
Photo : Howard Ursuliak/ Morris and Helen Belkin Art Gallery

Braver le monumental réunit une sélection de sculptures, d'installations et de photographies de Belmore remontant jusqu'à 2001 ainsi qu'une compilation de dix vidéos de ses performances depuis 1991. Ce survol, le plus important consacré à ce jour à l'artiste, rend compte de l'étendue de sa pratique et de la profondeur de son engagement politique. Diversifiées sur le plan matériel et convaincantes sur le plan esthétique, les œuvres de Belmore s'appuient souvent sur des expériences, des événements ou des personnes spécifiques, et abordent des questions qui touchent de près la vie des peuples autochtones. Le duvet d'une blancheur immaculée de *blood in the snow*, par exemple, avec sa chaise teintée de rouge, évoque le massacre de centaines d'hommes, de femmes et d'enfants par la cavalerie américaine à Wounded Knee, durant l'hiver de 1890 ; ou encore les terribles « virées sous les étoiles » (*starlight tours*) pratiquées par la police de Saskatoon. *1181* et *The Named and the Unnamed* rendent hommage aux milliers de femmes autochtones portées disparues et assassinées, tandis que *At Pelican Falls* renvoie au traumatisme suscité par les pensionnats indiens. En recourant à des effets de distanciation, Belmore transforme des événements traumatisants en représentations poétiques, métaphoriques et allégoriques qui vont bien au-delà du récit littéral, tout en suscitant l'engagement viscéral du spectateur.

Comme Wanda Nanibush l'affirme, Rebecca Belmore « établit clairement que les artistes sont censés nous montrer quelque chose sur l'être humain, comprendre le lien qui nous unit à la terre, à l'eau et à tous les organismes vivants. Sa pratique nous met en contact avec notre vulnérabilité fondamentale — quelque chose d'universel, et pourtant d'inévitablement différent. Cette ouverture, nous en faisons l'expérience dans son œuvre. »

L'exposition *Braver le monumental*, mise sur pied par Wanda Nanibush, conservatrice de l'art autochtone au Musée des beaux-arts de l'Ontario, a reçu un excellent accueil lors de sa présentation à Toronto en 2018. L'artiste multidisciplinaire de renommée internationale Rebecca Belmore est membre de la Première Nation du lac Seul (Anishinaabe). Elle vit actuellement à Toronto. Parmi ses expositions, mentionnons : *Biinjiya'iing Onji (From Inside)*, à la documenta 14 (2017) ; *KWE: The Work of Rebecca Belmore*, à la galerie Justina M. Barnicke (2011) ; *Rebecca Belmore: Rising to the Occasion*, à la Vancouver Art Gallery (2008) ; et *Fontaine*, à la Biennale de Venise (2005). Entre autres œuvres d'importance, Belmore a créé trois sculptures *in situ* intitulées *Onde sonore*, 2017, installées dans trois parcs nationaux canadiens ; *Trace*, 2014, au Musée canadien des droits de la personne ; et *Ayum-ee-aawach Oomama-mowan: Speaking to Their Mother*, une série de performances présentées à divers endroits au Canada en 1991, 1992, 1996 et 2008.

GISELE AMANTEA
FAUX SITES

Lesley Johnstone

Faux Site, Museum (after Piranesi), 2017
Impression à jet d'encre pigmentée sur papier archives
109 × 144 cm
Avec l'aimable permission de l'artiste

Établie à Montréal, l'artiste Gisele Amantea crée des installations *in situ* à grande échelle qui perturbent les espaces architecturaux afin d'examiner la façon dont nos vies sont façonnées par leurs dynamiques culturelles, politiques et sociales. Dans cette série d'impressions à jet d'encre, Amantea fusionne des images photographiques de la Rotonde du Musée avec des dessins inspirés de gravures de Giovanni Battista Piranesi datant du milieu du XVIII^e^ siècle. Son intention déclarée est d'exprimer « une critique personnelle du Musée et une réflexion à la fois sur ses rapports de pouvoir et sur la relation qu'elle entretient avec celui-ci en tant qu'artiste ». L'espace architectural de la Rotonde, dont les piliers monumentaux semblent promettre une expérience exaltante, est en fait incommode et défie toute logique spatiale. Comme le savent bien les visiteurs du MAC, traverser cet espace pour accéder aux salles d'exposition situées à l'étage supérieur n'est pas toujours simple.

Dans ces œuvres fantastiques, un feuillage exubérant transforme l'espace en une véritable jungle, une cascade jaillit de la mezzanine et l'édifice tombe en décrépitude, faisant ainsi du MAC une ruine contemporaine.

Dans son œuvre la plus imposante, Amantea superpose une reproduction numérique d'une estampe de Piranèse, *Vues de Rome*, à une photographie du MAC, proposant de la sorte une vision anachronique du Musée. Tout comme Piranèse a introduit des éléments fictifs et des personnages incongrus dans sa gravure, Amantea insère un chien, des visiteurs de musées contemporains et, au premier plan, la tristement célèbre sculpture de Maurizio Cattelan, *La Nona Hora*, 1999, représentant le pape Jean-Paul II frappé par une météorite, parmi d'autres images. Ces insertions discordantes qui, dans d'autres œuvres de la série, comptent un personnage masculin endormi, une vieille gardienne, une peau d'éléphant et des œuvres d'artistes tels Pablo Picasso, Kerry James Marshall et Pipilotti Rist, servent à déséquilibrer les images et à renforcer leur impact émotionnel et politique.

En exposant ces œuvres dans la Rotonde, nous amplifions leur sens par une forme de mise en abyme qui désoriente le spectateur. Nous participons également de manière ludique à une critique de notre propre institution, au moment où nous approchons le début d'un projet de transformation qui prévoit la disparition de la Rotonde.

JANET WERNER

François LeTourneux
Conservateur adjoint

« Êtes-vous prêt pour l'extraction ?… » Par ces paroles surprenantes, adressées à l'un de ses modèles avant la pose, Picasso a résumé un aspect fondamental de la pratique du portrait telle qu'elle en était venue à se développer dans les siècles précédant l'avènement de la reproduction photomécanique : les signes clefs (visuels, psychologiques, idéologiques) devaient être captés sur le vif, par une série de stratégies sensorielles et de compressions de l'information, s'échangeant de façon fluide et rapide entre la matière et les corps — un apparent « transfert miracle[1] ».

Depuis les années 1990, Janet Werner a développé un genre unique de portrait fictif, passant progressivement (et de façon quasi programmatique) de formes abstraites et d'idéogrammes à des figures un peu brutes et stylisées ; réalisant ensuite, à partir du début de la décennie suivante, des portraits plus colorés et réalistes, à plus grande échelle. Depuis l'an 2000, elle utilise des photographies de mode trouvées (principalement de modèles féminins), qu'elle manipule fréquemment selon la technique du *cadavre exquis*, découpant et réarrangeant les parties des figures avant de les transformer encore en peinture par diverses opérations stylistiques.

Les personnages composites qui résultent de ce processus ont souvent été rapportés à des questions de genre et de représentation, de conditionnement idéologique et de vulnérabilité psychologique (la beauté, ou la joliesse s'opposant souvent à la destruction), bien qu'ils évoquent également les mondes de l'humour, de l'imaginaire et de la séduction. Plusieurs d'entre eux paraissent posséder des qualités quasi allégoriques, qui transcendent les caractéristiques propres d'individus donnés ; considérés dans leur ensemble cependant, ils semblent également vouloir désigner la nature intrinsèquement plurielle de la subjectivité et pourraient tout aussi bien être interprétés comme une sorte d'autoportrait dialogique, ou polyphonique.

Janet Werner fait partie d'une génération d'artistes tels que Karen Kilimnik, George Condo, Luc Tuymans, Lisa Yuskavage ou John Currin (qu'elle côtoya dans le programme de maîtrise en arts visuels de Yale), qui donnèrent une nouvelle impulsion à la forme du portrait dans la foulée du « retour » à la peinture figurative de la fin des années 1990 — un moment annonciateur de la popularité actuelle du médium. Ces artistes réactivaient l'emploi antérieur, par certains avant-gardistes comme Francis Picabia, du pastiche pictural et d'images de médias de masse, dans le contexte d'un post-modernisme qui investissait la culture de consommation et la question de l'identité en recourant au kitsch, à la technique du *mash-up* et à la parodie.

Folding Woman, 2009
Huile sur toile
167,5 × 134,5 cm
Collection particulière
Photo : Paul Litherland

Studio (Miró), 2017
Huile sur toile
152,5 × 188 cm
Avec l'aimable permission de l'artiste et de Parisian Laundry, Montréal
Photo : Guy L'Heureux

Au cours de la dernière décennie, les références à l'humour et au carnavalesque se sont estompées dans la production de Werner, au profit d'une approche plus mesurée. Depuis 2015, elle s'est également intéressée davantage au contexte de production de la peinture, représentant l'atelier comme lieu de travail où les sources photographiques et les tableaux eux-mêmes cohabitent, dans une mise en abyme qui fait même parfois l'économie de figures. La présente exposition est un survol ciblé de cette décennie de production et met en relation son tournant contextuel avec les procédés de facture employés pour construire les portraits eux-mêmes. La question familière du conditionnement subjectif par la mode et la culture des médias s'y trouve reformulée, dans une réflexion qui aborde le style pictural autographique comme un agent de plasticité et de construction de soi (*self-fashioning*).

Janet Werner est née à Winnipeg en 1959. Après avoir obtenu un baccalauréat en arts visuels du Maryland Institute College of Art (1985) et fait sa maîtrise en arts visuels à l'École d'art et d'architecture de l'Université Yale (1987), elle revient au Canada où elle enseigne à l'Université de la Saskatchewan (1987-1999), puis à l'Université Concordia (1999-2019). Parmi ses expositions monographiques, mentionnons : *What Time Is It, Mr. Wolf?* (Art Gallery of Guelph, 2019) ; *Another Perfect Day* (Kenderdine Art Gallery, Saskatoon ; Esker Foundation, Calgary ; Galerie de l'UQAM, Montréal ; McIntosh Gallery, London, 2013), et *Is Anything Alright?* (Art Gallery of Windsor, 2009).

1 David Elliott, « Paint Person », *Canadian Art*, (été 2002), p. 48.

ALAIN PAIEMENT
BLEU DE BLEU

Marie-Eve Beaupré
Conservatrice de la collection

Bleu de bleu cadre horizontalement une parcelle du monde faite de béton et de bitume sur l'autoroute 20, entre l'Aéroport international Pierre-Elliott-Trudeau et le centre-ville de Montréal. L'œuvre agit tel un poème urbain, comme un filtre chromatique sur un territoire que l'on a envie de voir empeigné de couleur. Fruit de recherches qui se sont développées sur une période de quatre ans et avec l'appui de nombreux collaborateurs et partenaires, *Bleu de bleu* est devenue dans le réel un déploiement hors norme d'une couleur perméable à ce qu'elle a rencontré sur son parcours.

Partition, 2018
Impression sur vinyle autocollant, 1/1
210 × 308 cm
En cours d'acquisition
Photo : avec l'aimable permission de l'artiste
et de la galerie Hugues Charbonneau

Contre-sens vers l'ouest, fin-de-jour, 2018
Impression numérique à jet d'encre sur papier
68 × 102 cm
En cours d'acquisition
Photo : avec l'aimable permission de l'artiste
et de la galerie Hugues Charbonneau

Cadres intervalles, 2018
Impression numérique à jet d'encre sur papier
41 × 56 cm
En cours d'acquisition
Photo : avec l'aimable permission de l'artiste
et de la galerie Hugues Charbonneau

Bleu de bleu fait d'un trajet en voiture une expérience perceptuelle où se rencontrent topographie et couleur, une forme de dessin inédit dans le paysage architectural et urbain montréalais. L'artiste a posé pour un temps défini et sur cette portion de l'autoroute un geste de balayage, soit un double mouvement panoramique dont la couleur définit et découpe les cycles du jour et de la nuit. C'est assis derrière le pare-brise de notre voiture, non sans analogie avec notre position devant un écran, que nous avons redéfini l'expérience de l'œuvre, en transformant notre rapport de distanciation, notre vitesse et notre cadrage vis-à-vis d'elle.

Toutefois, la force singulière de cette création persiste ailleurs : dans l'amplitude de sa nature conceptuelle, plus difficilement mesurable en raison du fleuve de fichiers informatiques qu'elle a générés. *Bleu de bleu*, telle qu'intégrée dans la collection du Musée, est une installation composée de trente-deux éléments de nature vidéographique, photographique et sculpturale, dont la nature conceptuelle est intrinsèquement liée à son implantation *in situ*, monumentale et éponyme. L'œuvre au Musée demeure une expérience du temps et de l'espace, mais révélée à travers des parois de données : elle est composée d'un ensemble quasi inextricable, dédaléen, de documents et d'images, de plans, de dessins, de relevés et de projections, tous reliés comme le sont les éléments d'un univers. Ce qui fait œuvre est le processus par lequel l'artiste tisse des liens entre eux.

La réalité géographique du canevas de *Bleu de bleu* est linéaire. Il s'agit du tracé d'une ligne sinusoïdale, rythmique et musicale. Sa réalité numérique est tout autre, plutôt rhizomique. Bien que le corpus numérique exhaustif puisse témoigner à lui seul du souffle des recherches menées, une sélection permettant de cristalliser les arêtes du projet a été opérée à partir des dessins techniques, photomontages, prises de vues, maquettes et modélisations réalisés par Alain Paiement et ses collaborateurs dans le cadre de la conception.

Avec *Bleu de bleu*, Alain Paiement poursuit sa démarche sur les attributs du cartographe qui envisage la couleur comme une construction à la fois conceptuelle et matérielle. Il maintient son intérêt pour l'étude des lieux, de leur identité autant que de leur topographie. Toutefois, le besoin de situer s'est déplacé du registre de l'intime à celui, monumental, de l'espace urbain. Au final, les questions sont demeurées les mêmes, mais formulées à une autre échelle, dans la ville en chantier.

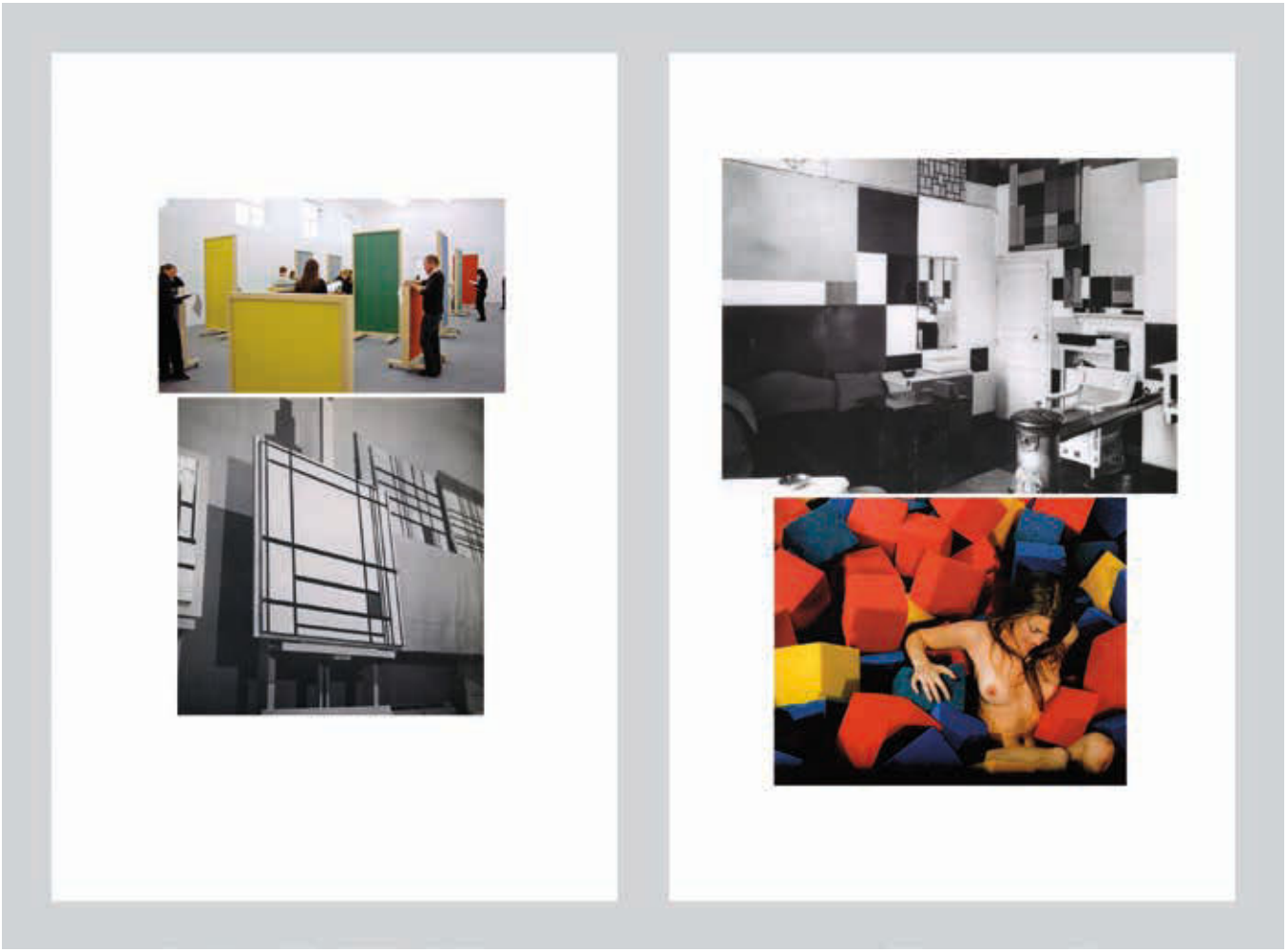
Alain Paiement est un artiste québécois, professeur à l'École des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal. Sa pratique évolue entre peinture, installation, photographie et vidéo. La notion de spatialité — c'est-à-dire, dans son cas, le renouvellement des réponses à la question « comment occuper un espace ? » — a toujours été identifiée comme une clé de voûte de sa pensée.

Cette exposition est présentée dans le cadre de la série *Tableau(x) d'une exposition*.

JE VOIS CE QUE TU REGARDES
LUIS JACOB ET SERGE TOUSIGNANT

Mark Lanctôt
Conservateur

Cette exposition rassemble une sélection de sculptures de Serge Tousignant (né en 1942 à Montréal où il vit et travaille) et un album d'images par Luis Jacob (né à Lima, Pérou en 1971 ; vit et travaille à Toronto). Étant de différentes générations et représentées ici par différents médiums, ces œuvres auraient, à première vue, peu en commun. Cependant, suite à un examen plus soutenu, des affinités se dévoilent.



Les albums de Luis Jacob (il en a réalisé 14 depuis 2000) présentent des images découpées de livres, revues et autres publications imprimées. Ces « banques d'images » sont organisées thématiquement en albums où l'hétérogénéité du matériel recueilli et l'absence de légendes descriptives ou crédits photos créent un contexte où le spectateur est libre de reconstituer des associations et rapprochements inusités, et ce, malgré la linéarité de leur disposition.

L'*Album X*, composé de 80 pages dotées d'une à cinq images chacune, donne à voir, entre autres, des vues d'installations, des écrans de cinéma, des cadres vides, des peintures monochromes, des œuvres minimalistes, etc. À plusieurs moments, la manière dont une photo recadre l'espace est reprise dans le sujet même des images ; et l'espace d'exposition (incluant la présence de visiteurs/regardeurs) est mis en abyme, soulignant non sans humour comment l'œil et le corps du visiteur répondent à l'espace qui les accueille.

Luis Jacob
Album X, 2010
Montage d'images sous plastique laminé, 80 planches
44,5 x 29 cm (chacune)
Achat, avec l'aide du programme d'Aide aux acquisitions du Conseil des arts du Canada
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal

Serge Tousignant
Gémination, 1967
Acier peint et acier inoxydable
53,3 × 110,8 × 61 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Richard-Max Tremblay

Au milieu des années 1960, l'artiste multidisciplinaire Serge Tousignant s'est fait connaître comme graveur. Dès le début de la décennie suivante, il poussera vers la photographie conceptuelle les expériences optiques conduites en sculpture.

En effet, les sculptures polychromes qu'il fait produire en usine à la fin des années 1960 donnent à voir des formes colorées dont les géométries sont dynamisées par des jeux de réflexion et de transparence. Cette stratégie a comme effet d'engager une relation plus directe avec le spectateur. Ainsi, comme l'avait remarqué le critique et commissaire Normand Thériault en 1968 dans son compte rendu de l'exposition de ces œuvres à la galerie Godard-Lefort à Montréal, « [la] dimension réelle de l'œuvre réside dans l'espace qui la contient et que le spectateur intègre en se déplaçant physiquement ou par le regard[1]. »

L'échelle de ces sculptures en acier peint et inox poli est plus près du mobilier domestique que de la sculpture monumentale réalisée par certains des contemporains de Tousignant. La présence d'effets miroir donne l'impression que les œuvres s'enfoncent dans le plancher et dynamise les juxtapositions des formes et couleurs. Ces caractéristiques contribuent à minimiser les qualités d'objets de ces sculptures, et ce, au profit des effets qu'elles ont sur notre expérience de l'espace.

Ce jumelage inédit nous permet de voir comment un champ d'enquête artistique peut assumer des formes différentes selon le contexte. Si Jacob a déjà expliqué comment ses albums et leur disposition invitent à une « démocratisation » des lectures possibles[2], Tousignant, pour sa part, a contribué à l'émergence, à la fin des années 1960, d'un art qui accordera d'emblée une plus grande importance à l'expérience du spectateur qu'à l'expression de la subjectivité de l'artiste[3]. Plus de 30 ans plus tard, la recontextualisation des images opérée par Jacob allait reprendre l'appel à la participation qu'avaient lancé les artistes appartenant à la contre-culture de la fin des années 1960.

Cette exposition est présentée dans le cadre de la série *Tableau(x) d'une exposition*.

1 Normand Thériault, « Dialoguer avec le spectateur », *La Presse*, Montréal (23 novembre 1968), p. 38.

2 « For me it is significant that the Albums allow radically different perspectives and "readings", which nonetheless can come together (or not come together) in moments of mutual yet always partial "completion". » « Pour moi, il est significatif que les *Albums* permettent différentes perspectives et "lectures" qui peuvent néanmoins converger (ou non) à des moments "d'accomplissement" mutuel — bien que toujours partiel. » [Notre traduction.] Meike Behm et Luis Jacob « Reality is Essentially Ambiguous », dans *Luis Jacob. Towards a Theory of Impressionist and Expressionist Spectatorship*, Verlag der Buchhandlung Walther König, Cologne, 2009, p. 48.

3 Cf. Jean-Pierre Latour, « L'atelier redéfini. Étude de la sculpture d'Ulysse Comtois, Jean Noël, Henry Saxe et Serge Tousignant », dans Francine Couture (dir.), *Les arts visuels au Québec dans les années soixante*, Tome II, *L'éclatement du modernisme*, VLB éditeur, Montréal, 1997, p. 254.

PEINDRE LA NATURE AVEC UN MIROIR

Mark Lanctôt

Ce portrait partiel de la peinture au Canada dans les années 1980 regroupe une vingtaine de tableaux et dessins tirés de la collection du Musée d'art contemporain de Montréal, dont plusieurs sont présentés ici pour la première fois depuis leur acquisition.

Si la décennie qui les précède est dominée par l'art conceptuel, les années 1980 sont marquées par le retour d'une peinture qui, plutôt que de tenter de suivre le cours de l'abstraction moderniste héritée des avant-gardes du milieu du siècle, adopte une hétérogénéité parfois déroutante, où la figuration côtoie l'abstraction. Entre l'immédiateté de l'application de la peinture que donnent à voir Lynne Hughes, Wanda Koop et Harold Klunder, et les compositions cinématographiques de Joanne Tod et Susan G. Scott, en passant par le clin d'œil dirigé vers la peinture naïve de Sandra Meigs et l'évocation d'un historicisme méditerranéen de Medrie MacPhee, on peut dire qu'il s'agit d'une décennie marquée par des explorations esthétiques pour le moins diversifiées, mais surtout par un désir d'affranchissement de la rigueur conceptuelle des pratiques des artistes de la génération précédente. Par exemple, Ron Moppett, à qui nous avons emprunté le titre de cette exposition, parle éloquemment de sa réticence à appliquer un discours à ses œuvres : « Quand nous avons recours aux mots, nous avons des correspondances si fermement logées dans notre esprit ; mais les images doivent être bien plus ouvertes. Pas dénuées de sens ou arbitraires, mais généreuses[1]. »

Typique du post-modernisme, la peinture des années 1980 emprunte autant à la culture populaire qu'au récit vaguement historique, archétypal ou mythologique, tout en préservant une ambivalence évocatrice. Ainsi, même si l'abstraction demeure présente, elle connaît un certain affaissement des préoccupations spécifiques à la peinture en tant que médium pour les voir remplacées par des approches hybrides où l'espace pictural, libéré du devoir de maintenir sa planéité, devient plus descriptif et/ou plus proche du collage. Le recours aux motifs répétitifs et l'insertion d'éléments textuels sont aussi des caractéristiques de l'époque. Par exemple, si on retrouve la première de ces stratégies dans les œuvres de Carol Wainio (*Plural*

1 « When we use words, we have correspondences so firmly lodged in our brains but images have to be much more open. Not meaningless or arbitrary but generous. » Ron Moppett, « Letter to Mayo Graham », dans Katherine Ylitalo, *Ron Moppett. Painting Nature with a Mirror 1974-1979*, Glenbow Museum, Calgary, 1990, p. 28. [Notre traduction.]

Carol Wainio
Plural Possibilities, 1982
Acrylique sur agglomméré
122 × 244 cm
Collection du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : Denis Farley

Ron Moppett
Painting Nature with a Mirror, 1985
Huile sur toile
182,5 × 162 cm (chacune)
Collection Lavalin du Musée d'art contemporain de Montréal
Photo : M. N. Hutchinson, avec l'aimable permission de la Art Gallery of Alberta

Possibilities, 1982) et François Morelli (*Sans titre*, 1987), c'est chez Robert Houle qu'elle prend un sens plus saisissant. Les hachures répétées dans l'œuvre *Sans titre*, 1981, vont au-delà du mode de composition : elles sont une imitation de l'ornementation fabriquée à partir d'aiguilles de porcs-épics que l'on retrouve dans certaines cultures des Premières Nations.

Se pencher sur cette période aujourd'hui nous permet d'opérer plusieurs rapprochements avec les développements récents en peinture. Au-delà de rappels stylistiques, il faudrait cependant se demander pourquoi les esthétiques picturales développées dans les années 1980 ont une résonance chez une plus jeune génération d'artistes canadiens, ainsi chez Amberra Wellmann, Dominique Pétrin, Darby Milbrath ou Sojourner Truth Parsons.

Qu'y a-t-il dans l'air de cette deuxième décennie du XXIe siècle qui nous reconduit vers les œuvres ici rassemblées ? Malgré la diversité des styles adoptés à l'époque, on peut tout de même identifier des points de convergence à partir desquels des éléments de réponse à cette question pourraient être formulés. D'une part, la centralité des enjeux entourant la rhétorique de l'image est venue nuancer toute forme d'engagement politique et social, attitude si présente dans l'art des années 1970. Ainsi, le potentiel révolutionnaire auparavant attribué à l'art semble avoir été revu par un souhait d'infuser dans les pratiques une ambivalence qui, selon les cas, bascule entre l'ironie et le lyrisme. D'autre part, cette élasticité des images est aujourd'hui mise à l'épreuve dans un contexte sociopolitique dorénavant plus sensible à la dynamique du pouvoir et à la place qu'on accorde d'emblée, ou non, aux artistes issus de groupes racisés et/ou marginalisés. Comment donc réconcilier les prétentions universalistes d'un « art pour l'art » avec la nécessité de réviser les canons de l'histoire de l'art récent dans une perspective identitaire ? Quelles leçons pourrait-on tirer en examinant la façon dont cette question a été explorée en peinture par certains des artistes de cette exposition, dont Robert Houle, Martha Fleming et Lyne Lapointe, et Joanne Tod ?

Cette exposition est présentée dans le cadre de la série *Tableau(x) d'une exposition*.

Artistes : Sylvie Bouchard, Joseph Branco, Gathie Falk, Betty Goodwin, Kathleen Graham, John Heward, Robert Houle, Lynn Hughes, Harold Klunder, Wanda Koop, Medrie MacPhee, Martha Fleming et Lyne Lapointe, Sandra Meigs, Ron Moppett, François Morelli, Leopold Plotek, Leslie Reid, Susan G. Scott, Joanne Tod, Carol Wainio, Shirley Wiitasalo.

EMERGE

Mehdi Brit
Commissaire invité

EMERGE est une manifestation dédiée à la performance contemporaine réunissant une dizaine d'artistes et d'intervenants européens et canadiens invités à présenter des œuvres récentes qui, d'une certaine façon, mettent en scène la pluridisciplinarité des pratiques actuelles les plus engageantes.

À l'occasion d'un entretien récent, l'artiste espagnole Esther Ferrer, pionnière de l'art de la performance, déclarait : « Comme on me demandait sans cesse ce qu'est pour moi la performance et que j'en avais assez de chercher quelque chose d'intelligent à dire, un jour j'ai répondu : c'est l'art du temps, de l'espace et de la présence. Une définition qui ne veut pas dire grand-chose et qui, pourtant, contient une part de vérité[1]. »

Quelle part de vérité est-elle à chercher dans la définition d'une pratique qui nous échappe ? Si la performance produit une poésie de formes transgressives où le corps est matériau de l'œuvre et instrument de l'artiste, elle s'inscrit aussi dans une histoire au carrefour du spectacle vivant, de l'écriture et de l'image.

Un tel paradigme soulève une multitude d'interrogations sur les formes qui appartiennent au vaste champ de la performance. S'engager dans une telle réflexion dans le cadre d'une rencontre artistique ne met pas tant en exergue la diversité des approches que l'existence profonde et évidente d'une réalité transversale entre les disciplines : l'art de la performance est conduit ces dernières années par une nouvelle génération d'artistes naviguant aussi bien sur scène et entre les murs du spectacle vivant que dans l'exposition et la sphère des arts visuels.

EMERGE ne cherche pas à être exhaustif sur la question de la performance. Celle-ci s'y vit comme un enchantement de rencontres, un interstice d'expériences et un haut lieu d'émulation créative qui donne l'occasion de célébrer des propositions inédites.

En écho au programme d'œuvres présentées lors du festival *EMERGE*, une série d'échanges et de conférences viendra ponctuer l'événement. Critiques d'art, commissaires et théoriciens d'ici et d'ailleurs partageront leurs réflexions sur l'actualité de la performance.

1 Mehdi Brit et Sandrine Meats, *Interviewer la Performance. Regards sur la scène française depuis 1960*, Manuella Éditions, Paris, 2014, p. 184.

Uriel Barthélémi & Entissar Al Hamdany
Souls' Landscapes, 2015
© Sharjah Art Foundation

Marinella Senatore
Palermo Procession 6 (photographie de production), 2018
Performance publique
Photo : avec l'aimable permission de l'artiste

EMERGE est une coproduction du Musée d'art contemporain de Montréal, du Goethe-Institut Montréal et du Consulat Général de France à Québec en tant que membres de la grappe montréalaise d'instituts culturels des pays membres de l'Union européenne EUNIC (European National Institutes for Culture) avec l'Istituto Italiano di Cultura Montreal et l'Ambassade d'Espagne à Ottawa. Le projet a bénéficié du généreux soutien du Fonds franco-allemand, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Consulat général de Suisse et de l'Ambassade de Norvège.

Artistes : Daina Ashbee (Canada), Uriel Barthélémi & Entissar Al Hamdany (France), Marie-Caroline Hominal (Suisse), Dana Michel (Canada), Didier Morelli (Canada), Bridget Moser (Canada), Marthe Ramm Fortun (Norvège), Maria Salgado (Espagne), PPKK (Sarah Ancelle Schoenfeld et Louis-Philippe Scoufaras) (Allemagne), Marinella Senatore (Italie)

Mehdi Brit et Mark Lanctôt
Commissaires

Anne-Léonie Auer
Coordinatrice

L'INCLUSION EN ACTION

Luc Guillemette
Responsable des Ateliers de création

Le ministère de la Culture et des Communications a attribué, dans le cadre du Plan d'action découlant de la nouvelle Politique culturelle du Québec[1], une deuxième aide financière au Musée d'art contemporain de Montréal. Celle-ci permettra au Musée de poursuivre sa mission sociale et d'enrichir l'éventail de son offre éducative destinée aux Autochtones ainsi qu'aux personnes en situation de handicap, aux personnes immigrantes ou à celles en situation de vulnérabilité.

Les activités du programme *Inclusion en action* ont débuté en septembre 2018 et se poursuivront jusqu'en mars 2020. Au cours de cette période, le service éducatif du MAC offrira gratuitement des activités innovantes, de manière continue. Plusieurs groupes de visiteurs auront ainsi l'occasion de découvrir un lieu culturel et de l'investir d'une manière singulière et hautement créative.

L'offre éducative se déploiera en six volets d'activités

Tisser des liens
Dans le cadre des expositions percutantes de Rebecca Belmore et de Nadia Myre, nous offrirons plusieurs programmes d'activités favorisant l'échange, la réflexion et la création, ce qui nous permettra de tisser des liens avec les jeunes et les adultes autochtones de différentes nations.

Jouer autrement
Ce volet s'adresse aux nouveaux arrivants (par l'intermédiaire de groupes communautaires, de classes de francisation et de classes d'accueil). Inspirés par le caractère universel et unificateur du jeu et par l'authenticité émanant des œuvres vidéographiques *Children's Games* (*Jeux d'enfants),* 1999-2018, de Francis Alÿs, les participants seront invités à échanger sur l'œuvre observée et à présenter un jeu typique de leur communauté d'origine.

Voir autrement
Ce programme est destiné aux personnes ayant une déficience visuelle, soit à une population parfois difficile à rejoindre pour un musée d'arts visuels. Plus particulièrement, il permettra aux participants d'apprivoiser l'art contemporain et d'éveiller leur curiosité pour les démarches inventives d'artistes : par l'expression plastique, ils auront l'occasion de prolonger leur expérience esthétique. Inspirés d'une sculpture murale de Micah Lexier intitulée *Debby Lexier's Tulip Drawing*, 2008, de la collection du Musée, ils réaliseront trois projets de création (une peinture, un bas-relief et une ronde-bosse) ayant pour thème la tulipe.

Entendre autrement
Enfants, adolescents et adultes sourds ou ayant une déficience auditive auront l'occasion de participer à des visites d'expositions et à des Ateliers de création adaptés à leurs besoins particuliers. À quelques reprises, au cours des prochaines expositions, nous aurons recours aux services d'interprètes professionnels en langue des signes québécoise (LSQ). (Voir pages 20-21.)

Parcourir autrement
Ce programme sera destiné aux personnes en situation de handicap. Tout au long de l'année, nous offrirons des visites des expositions et des Ateliers de création adaptés aux particularités de chacun.

Poursuivre l'aventure
Ce volet est destiné aux visiteurs de tous âges et provenant d'écoles situées en milieu défavorisé et d'organismes communautaires œuvrant auprès des groupes marginalisés ainsi qu'aux personnes autochtones ou immigrantes, aux étudiants en francisation, aux personnes ayant un trouble de santé mentale, aux personnes en processus de réinsertion sociale et à tout autre groupe de personnes en situation de vulnérabilité. Son objectif est d'offrir gratuitement à ces groupes l'accès à l'ensemble de nos activités éducatives régulières (visites interactives et Ateliers de création) en lien avec la programmation du Musée.

L'inclusion physique et sociale découlant de cette mixité de publics provoquera certainement une réflexion sur le respect des différences ainsi qu'un dialogue interculturel ; elle favorisera aussi les échanges et les rapprochements sur les plans humain, artistique et émotionnel.

Atelier chorégraphique *Circularité active*, 2018
Photo : Michel Pinault

1 Gouvernement du Québec. Ministère de la Culture et des Communications. *Partout, la culture* – Politique culturelle du Québec, 2018, p. 18, objectif 1.2 « Soutenir une participation culturelle élargie et inclusive » [mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/Politique_culturelle/Partoutlaculture_Polculturelle_Web.pdf]

ATELIERS FAMILLES

Tous les dimanches à 13 h 30 ou 14 h 30

Le programme *Dimanches familles* est composé d'une visite de 30 minutes suivie d'un atelier de 1 heure. Gratuit pour les moins de 12 ans qui doivent être accompagnés d'un adulte. Il n'est pas nécessaire de réserver.

ATELIER EN LIEN AVEC L'EXPOSITION
REBECCA BELMORE : *BRAVER LE MONUMENTAL*

ÊTRE À L'ÉCOUTE
Les 15 et 22 septembre et le 6 octobre 2019, à 13 h 30 ou 14 h 30
Les 28* et 29* septembre 2019, *gratuit, *Journées de la culture*

Inspirés par les œuvres intitulées *Wave Sound*, 2017, de Rebecca Belmore, les participants seront invités à créer des sculptures qui deviendront, lors d'une prochaine sortie en forêt ou au bord de l'eau, des amplificateurs sonores. L'écoute des sons ambiants vous sensibilisera au sort de la Terre et à votre relation avec la nature.

ATELIER EN LIEN AVEC L'EXPOSITION DE GISELE AMANTEA

MÉTAMORPHOSES
Les 13, 20, 27 octobre et 3 novembre 2019

La récente série d'œuvres intitulée *Faux Sites*, 2017, de Gisele Amantea, piquera grandement votre curiosité et suscitera habilement votre imagination. Conjuguant réalisme et fiction, vous réaliserez des dessins et des collages qui vous projetteront dans des univers fantasmagoriques. Assurément, à la suite de cette activité, vous ne verrez plus de la même façon les quatre colonnes de la Rotonde du Musée.

ATELIER EN LIEN AVEC L'EXPOSITION DE JANET WERNER

L'EFFET DU SUJET
Les 10, 17 et 24* novembre, 1er, 8, 15, 22 et 29 décembre 2019, et le 5 janvier 2020
*Le 24 novembre 2019, à 13 h 30, les activités se dérouleront en présence d'interprètes en langue des signes québécoise (LSQ).

En art contemporain, la nature du portrait est constamment renouvelée par la diversité des approches plastiques proposées. Selon l'intention de l'artiste, la figure humaine est fidèlement reproduite ou radicalement changée, ou encore outrageusement déformée. L'objectif de représentation s'est déplacé. La figure humaine devient un lieu d'intervention, un support à l'imagination, à l'expression, au même titre qu'une autre forme réelle. Les tableaux de Janet Werner n'échappent pas à ces prémisses. Au cours de cet Atelier, nous peindrons des portraits uniques en leur genre.

TANDEM DES FÊTES

Les 28 et 29 décembre 2019 et les 4 et 5 janvier 2020, à 13 h 30 ou 14 h 30
Ce Tandem pour tous, en famille ou entre amis, propose le thème *Faire de l'effet*. (Voir description ci-dessus.) Histoire de s'inspirer avant de peindre, l'activité débute par une visite de 30 minutes. Il n'est pas nécessaire de réserver.

CAMPS DE JOUR DU MUSÉE

Relâche : Destinés aux jeunes de 7 à 11 ans, du 2 au 6 mars 2020
Été : Destinés aux jeunes de 6 à 15 ans, du 22 juin au 14 août 2020

ATELIERS ADULTES

Le programme *Moments créatifs* est offert en après-midi ou en soirée. Les dates suivies d'un astérisque* indiquent qu'une courte visite de l'exposition précédera l'Atelier. Des frais de 16 $ sont à prévoir.

ATELIER EN LIEN AVEC L'EXPOSITION
REBECCA BELMORE : *BRAVER LE MONUMENTAL*

ÊTRE À L'ÉCOUTE
Le 17* ou le 18* septembre 2019, de 13 h 30 à 16 h ou
Le 18* septembre 2019, de 18 h à 20 h 30

Voir descriptif ci-contre.

UN GÉANT… AU PIED DE LA VOIE LACTÉE
Le 24 septembre et les 1er et 15 octobre 2019, de 13 h 30 à 16 h ou
Le 25 septembre et les 2 et 16 octobre 2019, de 13 h 30 à 16 h ou
Le 25 septembre et les 2 et 16 octobre 2019 de 18 h à 20 h 30

Cet automne, l'aventure artistique se poursuit. Les œuvres d'art public présentées à proximité ou sur le toit du Musée stimuleront grandement votre imagination. Nous irons à la rencontre d'œuvres intrigantes. Entre autres, nous nous inspirerons d'un ensemble d'œuvres intitulé *Où boivent les loups*, de Stephen Schofield. Nous découvrirons aussi, sous un nouvel angle, une œuvre de la collection du Musée : *La Voie lactée*, de Geneviève Cadieux. Une panoplie d'activités vous sera proposée : dessin, peinture, sculpture et transfert pigmentaire.

ATELIER EN LIEN AVEC L'EXPOSITION DE GISELE AMANTEA

INSPIRATIONS
Les 22* et 29 octobre 2019, de 13 h 30 à 16 h ou
Les 23* et 30 octobre 2019, de 13 h 30 à 16 h ou
Les 23* et 30 octobre 2019 de 18 h à 20 h 30

La récente série d'œuvres intitulée *Faux Sites*, 2017, de Gisele Amantea, piquera grandement votre curiosité et suscitera habilement votre imagination. Conjuguant réalisme et fiction, nous réaliserons des dessins qui nous projetteront dans des univers fantasmagoriques. Assurément, à la suite de ces activités de dessin et de collage, vous ne verrez plus de la même façon les quatre colonnes de la Rotonde du Musée.

ATELIER EN LIEN AVEC L'EXPOSITION DE JANET WERNER

FAIRE DE L'EFFET!
Les 12*,19 et 26 novembre et les 3 et 10 décembre 2019, de 13 h 30 à 16 h ou
Les 13*, 20 et 27 novembre et les 4 et 11 décembre 2019, de 13 h 30 à 16 h ou
Les 13*, 20 et 27 novembre et les 4 et 11 décembre 2019, de 18 h à 20 h 30

Les tableaux de Janet Werner ne vous laisseront pas indifférents. Très vite, vous vous laisserez séduire par l'effet percutant des personnages transformés et par leur mise en contexte souvent inusitée. Ainsi, sujets et contextes seront les éléments déclencheurs de cette série d'Ateliers de peinture où vous aurez l'occasion, chaque semaine, de réinventer, sous un angle nouveau, le genre du portrait. Bonne recherche!

VISITES INTERACTIVES POUR TOUS

Les visites interactives ont pour objectif la découverte des expositions en cours. Elles visent à donner de l'information sur les œuvres, mais elles se veulent aussi un lieu de rencontres et d'échanges entre le public et le médiateur.

Sans réservation, incluses dans le prix d'entrée

Jusqu'au 6 octobre
Le mercredi à 17 h, 18 h et 19 h 30 en français
Et à 18 h 30 en anglais
Le vendredi, samedi et dimanche à 13 h 30 (en anglais) et à 15 h (en français)

À partir du 9 octobre
Le mercredi à 17 h, 18 h et 19 h 30 en français
Et à 18 h 30 en anglais
Le dimanche à 13 h 30 (en anglais) et à 15 h (en français)

Veuillez noter que la visite du 13 novembre à 18 h se déroulera en présence d'interprètes en langue des signes québécoise (LSQ).

Des visites sont également offertes sur réservation pour tous groupes de 10 participants ou plus.

MÉDIATION DANS LES SALLES *TABLEAU(X) D'UNE EXPOSITION*

À compter du 31 octobre, des médiateurs sont présents dans les salles pour répondre à vos questions et échanger avec vous le mercredi de 17 h à 20 h ainsi que le samedi et le dimanche de 13 h à 16 h.

ACTIVITÉS DE GROUPES

Le programme *Tandems Atelier / visite* offert du lundi au vendredi est destiné à toutes les catégories de groupes de visiteurs : préscolaires, scolaires, collégiaux, universitaires, associatifs, professionnels, touristiques et communautaires.

BLOGUE

Consultez le blogue du MAC pour découvrir des entrevues et contenus inédits sur les œuvres et pour en apprendre davantage sur nos différents projets éducatifs. Cet outil de médiation est conçu comme un espace de réflexion sur l'art contemporain inspiré du dialogue avec les visiteurs. Partagez-y vos impressions et vos expériences de visite ou profitez-en pour poser vos questions.

SÉMINARTS

Un programme éducatif constitué de cinq rencontres d'initiation au collectionnement de l'art contemporain, offert en collaboration avec la Fondation de la famille Claudine et Stephen Bronfman.

Séries SéminArts automne 2019
En français : 25 septembre, 9 octobre, 6 novembre, 20 novembre et 4 décembre
En anglais : 2 octobre, 16 octobre, 13 novembre, 27 novembre et 11 décembre
Coût : 225 $ pour une série, un rabais de 15 % aux détenteurs de MACarte
Les rencontres ont lieu le mercredi soir de 19 h 30 à 21 h.

SéminArts à *Art Toronto 2019*
Un programme d'activités exclusives dans le cadre de
la foire internationale d'art moderne et contemporain du Canada
Du 25 au 27 octobre 2019
Coût : 200 $
En anglais et en français, en fonction des inscriptions

Information et inscription : 514 847-6244
www.macm.org/activites-et-evenements/seminarts
seminarts@macm.org

Photos : François Maisonneuve

RENCONTRES AVEC ARTISTES ET COMMISSAIRES

Visite de l'exposition *Rebecca Belmore : Braver le monumental* avec
Émilie Monnet, artiste
Jeudi 29 août, 2019, 18 h (en français)

Visite de l'exposition *Francis Alÿs : Jeux d'enfants* avec la commissaire
María Wills Londoño
Vendredi 6 septembre, 2019, 12 h 30 (en anglais)

Visite de l'exposition *Janet Werner* avec l'artiste et François LeTourneux, commissaire
Jeudi 31 octobre 2019, 18 h (en anglais)

Visite de l'exposition *Alain Paiement : Bleu de bleu* avec l'artiste,
Marie-Eve Beaupré, commissaire, et Christine Bernier, historienne de l'art
Jeudi 7 novembre 2019, 18 h (en français)

Visite de l'exposition *Je vois ce que tu regardes* avec l'artiste
Serge Tousignant et Mark Lanctôt, commissaire
Jeudi 5 décembre 2019, 18 h (en français)

LECTURES

Lancement du livre *zéro douze* de Marie Chouinard
Mercredi 18 septembre, 2019, 17 h, suivi d'une lecture d'extraits à 19 h, ainsi que les samedis 21 et 28 septembre à 14 h

Lectures organisées par le Festival international de littérature et les Journées de la culture. Regards d'écrivaines sur l'œuvre de Rebecca Belmore par Joséphine Bacon, Natasha Kanapé Fontaine et Émilie Monnet.
Vendredi 27 septembre 2019, à 17 h et 19 h (en français)

COLLOQUES ET CONFÉRENCES

13e Colloque international Max et Iris Stern, *Femmes autochtones, incorporation et souveraineté*
Vendredi 4 et samedi 5 octobre 2019

SOUTENEZ VOTRE MUSÉE

Depuis plus de 35 ans, la Fondation du MAC contribue activement à la mission de conservation, de diffusion et d'éducation du Musée d'art contemporain de Montréal, et ce, grâce au précieux soutien de ses donateurs.

Dotez-vous d'un musée d'art contemporain vivant, qui contribue à l'enrichissement culturel et artistique de notre société. Permettez au Musée de proposer à l'ensemble de ses publics des expériences sans cesse renouvelées, saisissantes et souvent inattendues.

Participez à nos événements-bénéfice, les plus courus de Montréal, qui vous assureront une expérience mémorable et distinctive, tels les Printemps du MAC, le Symposium des collectionneurs Banque Nationale Gestion privée 1859 et le Bal du MAC.

Devenez membre du Cercle du MAC et découvrez les coulisses de l'art contemporain.

Contribuez à notre campagne annuelle de financement afin d'avoir un impact concret sur le développement des programmes artistiques et éducatifs du Musée, pour le plus grand plaisir de nos publics, petits et grands.

ENTREZ DANS LE CERCLE DU MAC

Pour accéder à une sphère d'activités qui offrent une vision beaucoup plus large du Musée d'art contemporain de Montréal. Pour apprendre à mieux le connaître et participer à son évolution. Pour découvrir l'art contemporain plus en profondeur et enrichir ses connaissances grâce à des échanges avec les acteurs importants du MAC comme les artistes et les commissaires des expositions. Pour socialiser avec d'autres philanthropes autour d'un art qui invite à la réflexion et à la discussion.

S'inscrire au Cercle, c'est se donner le droit d'entrer au MAC comme on entre chez soi, et d'en faire le musée qui nous ressemble et nous permet de dire : le MAC, c'est *mon* musée.

Informations et inscriptions :
macm.org/cercle ou 514 847-6273

Fondation du Musée d'art contemporain de Montréal
514 847-6268 | fondation.mac@macm.org
Numéro d'enregistrement à titre d'organisme de bienfaisance:
101835544 RR001

ÊTES-VOUS CRÉATIF PASSIONNÉ CURIEUX?

Soutenez l'acquisition et la conservation des œuvres de la collection du Musée.

Appuyez la diffusion et la promotion de l'art contemporain québécois, canadien et international.

Encouragez le développement des activités éducatives et créatives pour l'ensemble de la société.

Donnez

→ macm.org/faites-un-don

FONDATION DU MAC

MACARTE ×4

Devenez membre. Bénéficiez d'un accès et d'une présence active au MAC pour les quatre prochaines années. Offre limitée.

Abonnez-vous en ligne : macm.org/macarte

LE MAC TIENT À REMERCIER TOUS SES PARTENAIRES POUR L'AIDE APPORTÉE À LA RÉALISATION DE L'EXPOSITION *FRANCIS ALŸS : JEUX D'ENFANTS*

PARTENAIRES MÉDIAS

LA PRESSE+ The Gazette

PARTENAIRE DES ÉVÉNEMENTS DU MUSÉE ET DE LA FONDATION

BANQUE NATIONALE

PARTENAIRES PUBLICS

Culture et Communications Québec

Patrimoine canadien Canadian Heritage

Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts